

Le Canard

Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Administration: 259 Rue St-Christophe.

Tél., Est 5489.

UN "FIVE O'CLOCK TEA" DANS L'GRAND MONDE



ON PASSE SON TEMPS A DIRE DU MAL DES ABSENTES ET A SALIR LES REPUTATIONS

Continuez à collectionner les histoires du "Canard"

5c MALGRE LE HAUT COUT DU PAPIER, "LE CANARD" SE VEND 5c



UN PEU DE TOUT



—Que penses-tu d'un "cavalier" qui est trop gêner pour embrasser sa "blonde", Mutt?

—Il mérite de manger de l'avoine, Jeff,

—Il est donc plus bête qu'un cheval, Mutt?

—Oui, parce qu'un cheval en mange, Jeff.

—Que penses-tu d'un gendre qui embrasse sa belle-mère, Mutt?

—Il mérite d'aller au ciel, Jeff.

—Que penses-tu des inspecteurs qui écorniflent ce qui se passent chez les "Vendeurs Autorisés" Mutt?

—Je crois que ce sont des charettes qui ont besoin de... graisse, Jeff.

—Ils veulent se graisser la... Mutt?

—Oui, pour se faire marcher le... Jeff.

LE JONG DE MARIAGE

Le mariage est certainement une chose très embêtante parce que les suites durent longtemps; mais pour moi il n'y a rien de plus ennuyeux que d'acheter un jong de mariage.

Je ne m'étais jamais figuré ce que c'était avant de demander Albertine en mariage, sans cela...

Deux jours avant la cérémonie, elle me rappela, très à propos, que je n'avais pas encore acheté le jong.

Comme je n'ai pas l'habitude de me marier souvent j'ignorais totalement que cela devait s'acheter. J'avais toujours cru que les jongs de mariage étaient fournis par le prêtre qui nous mariait. Il paraît que je m'étais trompé. Je promis à Albertine d'en acheter un le lendemain, puisque j'avais justement affaire chez mon plombier. Mais Albertine, ma chère Albertine, m'a fait comprendre que cela se vendait chez les bijoutiers. Encore une chose que j'ignorais.

Alors, j'ai voulu divorcer, mais Albertine s'est mise à pleurer, elle se transforma en borne-fontaine; alors, moi, n'est-ce pas, je ne suis pas dur comme la pierre; pour la consoler je me suis sacrifié, je lui promis deux jongs si elle voulait sécher ses larmes. Immédiatement les écluses se fermèrent et je vis l'arc-en-ciel dans ses grands yeux bleu-acier.

Le lendemain je partis à la chasse au jong.

Je pris mon courage à deux mains et je me précipitai chez le premier marchand de jongs que je trouvai. L'employé vint vers moi. Je ne sais ce qui se produisit alors, mais mes idées s'obscurcirent; mon esprit, déjà pas très fort d'ordinaire, refusa de fonctionner, je ne trouvais plus mes mots. Je balbutiai: "Heu, je voudrais, heu, un... le... la... les... notre... votre... leur... heu..."

L'employé alla dans la vitrine et m'apporta un cabaret dans lequel se trouvait ce que je voulais avoir. Il avait deviné que j'étais une victime des femmes.

NOMS DES VAINQUEURS DU TROISIÈME CONCOURS D'HISTOIRES

1er Prix, \$5.00: Pitaine — 2ème Prix, \$5.00: Komic — 3ème Prix, \$3.00: G. M. — 4ème Prix, \$3.00: D. Côté (Québec) — 5ème Prix, \$2.00: Mlle Parent — 6ème Prix, \$2.00: Lucien Lusignan — 7ème Prix, \$2.00: P. D. J. (Joliette) — 8ème Prix, \$2.00: Jean-Pleure (St-Hyacinthe) — 9ème Prix, \$1.00: Nix-Nox — 10ème Prix, \$1.00: Lionel D. (Farnham) — 11ème Prix, Abonnement de deux ans: M. Roméo Couture (Lévis) — 12ème Prix, Abonnement de deux ans: P. Demers — 13ème Prix, Abonnement d'un an: Louis le Gardeur — 14ème Prix, Abonnement d'un an: Dnamra (Cap-Santé) — 15ème Prix, Abonnement d'un an: Mme P. Bélisle — 16ème Prix, Abonnement d'un an: Alfred B. — 17ème Prix, Abonnement d'un an: Richard P. — 18ème Prix, Abonnement d'un an: Geo. G. (Québec) — 19ème Prix, Abonnement d'un an: Blanche Alice P. — 20ème Prix, Abonnement d'un an: Oscar B. (Cap-de-la-Madeleine).

Nous prions les vainqueurs de se mettre immédiatement en communication avec "Le Canard"

ENVOYEZ-NOUS UNE OU PLUSIEURS HISTOIRES

Le Populaire Journal Humoristique

"LE CANARD"

vous fera prendre part à son 4ième Concours.

Il exhiba à mes yeux les jongs qui remplissaient le cabaret; à la vue de tous ces petits anneaux, j'eus une seconde faiblesse. Je sentis mes tempes se gonfler, le sang me monta à la tête, je perdis connaissance.

Lorsque je revins à moi, dans l'après-midi, j'étais dans mon lit. Mon médecin voulait m'envoyer dans un asile d'aliénés, mais Albertine s'y opposa. Brave Albertine!

Je me levai. Albertine m'entraîna dans un grand magasin, elle acheta elle-même le jong et me présenta la facture. J'en avais pour 40 dollars. De quoi payer ma taxe de célibataire pendant quatre ans.

En payant le commis, j'ai eu vaguement envie de lui faire un petit cadeau d'une vingtaine de dollars, mais j'ai recouvré à temps ma raison.

Maintenant, je suis marié depuis huit jours et je suis très heureux, ce qui prouve que dans le mariage comme ailleurs, ce n'est que le premier pas qui coûte.

PAUL COUTLEE.

ECHOS DE ST-ZOTIQUE

Marie-Reine St-G., on connaît ça un chandail, tâches donc de l'ôter de dessus ton bras. — Rita L., il est temps que tu changes de costume. — Bertha P., écoute donc ta mère.

ECHOS DE CHAMBLY-BASSIN

Léonle M., si tu veux garder l'ami que tu as actuellement, ne lui racontes pas tes aventures passées. — Ti-Gust C., ne salit donc pas la réputation des autres.

ECHOS D'ASBESTOS

Tout le monde est anxieux de se lire dans "Le Canard". — W. L. s'est acheté un deuxième Parker. Some char! — C. B., n'ales donc pas honte de ton nom. — Samedi dernier, grande assemblée du Jack Pot. — Le président J. R. était en grande tenue. Froc à queue et tuyau de castor.



ECHOS D'UN PEU PARTOUT ET D'AILLEURS



AVIS AUX CORRESPONDANTS

LES "ECHOS" OU "POTINS" QUI SENTENT LE PARTI PRIS, LA MECHANCETE, L'INSULTE OU LA VENGEANCE NE SONT PAS PUBLIES. DE PLUS, IL EST INUTILE DE NOUS ENVOYER DES "ECHOS" OU "POTINS" DES ENDROITS OU "LE CANARD" N'EST PAS EN VENTE.

NOUS PRIONS AUSSI NOS CORRESPONDANTS D'ETRE COURTS ET D'ECRIRE LISIBLEMENT LEURS "POTINS". PRIERE DE NE PAS ECRIRE DES "ECHOS" DE DIFFERENTS ENDROITS SUR LA MEME FEUILLE.

LA DIRECTION.

ECHOS DE STE-ANNE DE LA PERADE

Philippe L., tu n'as pas besoin de te planter pour Jeanne, elle ne t'aime pas. — Aurore H. aime beaucoup Noël et surtout son auto. — Anna R. ferme ta bouche, car tu montres tes dents.

ECHOS DU CAP DE LA MADELEINE

A. P., as-tu remarqué le nez de Berthe B.? — Brigide, où donc est ton "frisé"?

ECHOS DE VERCHERES

Hortense L., attends-tu d'avoir un cavalier pour relever tes cheveux? — Lucien L., aimes-tu bien Germaine?

ECHOS DE FORD CITY

C. L., L. F., E. L., ne sont pas allés à Détroit, pourquoi?

ECHOS DE DONNACONA

Dis donc, Jos. F., as-tu fait visiter la "vacherie" à Rolland dans ton voyage?

ECHOS DE L'EPIPHANIE

Juliette A., fumes-tu la cigarette? — Laurette R., fais arranger ton palais. — Béatrice P., tu vas recevoir ton brevet de boxeur bientôt.

ECHOS DE ST-ROMUALD

Albert M., tâches d'être plus galant quand les filles t'envoient chercher du chocolat au restaurant. — Pierre M. est en maudit parce que son ami Ti-Jos. D. a paru sur "Le Canard".

ECHOS DE ST-ONGE

Qui veut fournir pour faire faire la barbe à Oscar L.? — Bertha T. est le journal du village.

ECHOS DE ST-TITE

Antonio P. a bien hâte que l'hiver arrive pour aller en raquettes avec.....? — Comment aimez-vous le chapeau dur d'Henri M.? — Elmira B. s'est donc maintenant trouvé un petit refuge.

ECHOS DE FARNHAM

Madame B., les "bussell" ne sont plus de mode. — R. A., ne parle pas des manières des autres, car tu as des manières d'habitant.

ECHOS DE NICOLET

Imelda M., si tu continues, tu vas devenir un magasin de "fardo". — Hervé C., tu dois passer d'agréables veillées avec ta petite Blanche. — Albert H., travaille donc si tu veux te marier.

ECHOS DE DRUMMONDVILLE

Désiré A. est en amour avec Annette. — Armandine L., comment est ton petit "passe-pain"? — Hervé G., aimes-tu mieux Laurette B. ou Alice D.? — Bibi, quel est le titre du livre que tu lis, est-ce qu'il est beau?

ECHOS DE GRANBY

Gilberte, comment aimes-tu à embrasser Armand? — Anilda B., vas-tu aller encore sous le pont des chars est hiver? — Florian H., comment aimes-tu les filles de Granby?

ECHOS DE L'ANNONCIATION

Eva C., te laisses-tu grossir le nez pour mieux sentir? — Yvonne F., pourquoi aimes-tu tant Paul? — Hervieux, change donc de chaussons.

ECHOS DE ST-LAURENT

On nous apprend que Edouard L. désire se réconcilier avec Bob R. et John L. ou bien avec John et Bob. — Madeleine D., ne fais pas tant ta fraîche.

ECHOS DE POINTE-CLAIRE

Antoinette C. dit qu'elle a perdu maintenant toutes ses espérances avec Rémi. — Geneviève, ne vas pas trop souvent chez B., ça ne sert à rien. — A. D., tâches donc de laisser le central tranquille. — H. L., est-ce que ça coûte cher pour "deusse" à l'opéra?

ECHOS DU PONT ST-MAURICE

Rachel B., si ton nom et ton portrait ne figuraient pas sur les chaudières de graisse, tu aurais plus de chance pour charmer les garçons. — Albèrt M., ne fais donc pas tant ton frais quand tu vas aux vues.

ECHOS DE ST-LAMBERT

Le gros Paul P., ne cours pas après Mlle M. A. J. et essaye de faire passer cela sur les autres. — On dit que Juliette L. va vendre son trousseau à la Sainte-Catherine.

ECHOS DE ST-CESAIRE

On dit que Jeanne P. se laisse pousser le nez pour faire un poignard. — Arthur F., prends donc tes précautions avant de venir voir Simonne. — Blanche B. est tranquille de ce temps-ci. — Bernadette F., tu portes tes robes trop longues pour ton âge.

ECHOS DE L'ASSOMPTION

Perdu, Ti-Poucet, prière de le rapporter à Ninette L. Récompense: une flûte et une tuque. — Nous avons un joli petit serin jaune dans notre ville, il s'appelle Marguerite. — Ti-Charles P., plantes-toi pour les vieilles filles, si tu ne veux pas payer la taxe de vieux garçon.

ECHOS DE BERTHIER

A. S. se prétendait peut-être un peu trop, c'est pour cela qu'elle a perdu sa place. — R. St-L., comment aimes-tu ta nouvelle position? — Aline D. espère recevoir un joli cadeau de M. M. pour le Jour de l'An. — Lucienne B. fait sa fière devant tout le monde depuis qu'elle a un manteau et une étole.

ECHOS DE GRAND'MERE

Elzéar D. a tellement eu mal au coeur en perdant ses élections qu'il vomit sur sa "Feuille de chou". — Les filles du bureau belge se croient jolies avec de la "fardo" et de la farine. — Yvonne B., ne t'en fait pas tant accroire avec ton veuf. — Maurice N., es-tu mieux.

ECHOS D'OTTAWA

Le p'tit Pat aime mieux Edith que celle qui a Hudson Super Six.

ECHOS DE LAVAL DES RAPIDES

Médéric veut vendre ses voitures. — Sylvio se promène. — Eddy, "where did you get that hat?" — Aimé R. veut vendre son cheval pour marier la femme du coin.

ECHOS DE ST-DAVID

Quand Joseph D. fume une cigarette, c'est comme s'il suçait un os. — Alfred, ne rit pas tant, on sait que tu as une dent en or.

ECHOS DE LIMOILOU

Adélard L., "Fox-Trot"-tu encore beaucoup de ce temps-ci? — Lucienne B., combien es-tu payée par le gouvernement pour rire du linge des autres.

ECHOS DE ST-JOVITE

Georges C. mange assez d'avoine qu'il va avoir assez de paille pour sa vache. — Eugène C., tâches de laisser Germaine tranquille.

ECHOS DE LAUZON

Roméo C. croit que ça mord avec les filles. — L. L., qu'as-tu donc fait de tes \$5.00? — Les jeunesse du bout de la track, ménagez-vous sur les lettres d'avocat. — Etienne P., ne contes donc pas tant de menteries. — Cécile B., ne fais pas tant ton Irlandaise.

ECHOS DE SHERBROOKE

Rébecca B., occupe-toi de H. M. avant de t'occuper des affaires des autres. — Dalvina P., comment aimes-tu à danser au clair de la lune? — Le petit de la Station No 3 (pomplur), comment as-tu aimé ta portion d'avoine du 24? — Aimé B., vas apprendre à jouer du violon. — Aurèle D., comment aimes-tu ça sortir avec A. L.? — Aldéa C., combien as-tu payé tes bas? — Donat A., comment aimes-tu Ymalda B.?

ECHOS DE VALLEYFIELD

Ti-Blanc et Juliette, gare aux Suisses. — Evéline, ne vas donc plus danser à St-Timothée. — Antoinette B., est-ce que ça mord à Waterloo? — Léopold, tu peux continuer quand bien même que tu serais "unfit". — Roméo C. a fait revirer son capot à l'envers pour en faire un neuf.



RIONS UN PEU ENSEMBLE

IL SE TROMPE LUI-MEME.

—Vous voulez divorcer, dites-vous, parce que votre femme vous a trompé?

—Parfaitement... elle m'a avoué qu'elle en aimait un autre et j'ai constaté qu'elle ne m'avait pas menti.

—Mais si elle vous a dit la vérité, elle ne vous a pas trompé.

* * *

LE CHOIX D'UN NOM.

Le propriétaire d'une écurie de course venait d'acheter un nouveau cheval.

—Je voudrais, dit-il à un ami, lui donner un nom bien approprié à un cheval de course.

—Appelle-le Lémor.

—Pourquoi?

—Parce que les morts... vont vite.

* * *

IL FAUT RIEN LAISSER.

Un médecin de la rue St-Denis, renommé pour le prix exorbitant de ses visites, disait la semaine dernière à un de ses patients:

—Maintenant, je vais prendre votre température.

—Allez-y, docteur, vous avez pris presque tout ce que je possédais. Vous pouvez prendre ça avec le reste.

* * *

ÇA... SERAIT TROP EMBETANT.

Bob prend sa leçon de géographie.

—L'antipode de la France, c'est la Nouvelle-Zélande. Il en résulte que dans ce pays on se lève lorsque nous nous couchons.

—Ben! c'est bon à savoir, m'sieu l'abbé!... j'épouserai jamais une Nouvelle-Zélandaise!...

* * *

UN PARAPLUIE EMPRUNTE.

Deux hommes, abrités sous le même parapluie, se hâtent sous l'averse.

Ils en voient passer un troisième qui reçoit stoïquement l'eau sur le dos.

—Mais c'est ton Lapoir! s'écrie l'un des deux.

—Oui. Il est fou de sortir ainsi sans parapluie! Appelle-le donc et abritons-le sous celui-ci.

—Jamais de la vie. Il le reconnaîtrait: c'est le sien.

* * *

MENTEUR... PAS POUR RIRE.

M. Lebon. — Je puis dire que je n'ai jamais goûté à aucune liqueur, ni fumé un cigare, ni touché aux cartes, ni cédé aux tentations... dangereuses du beau sexe, et que dix heures m'ont toujours trouvé au lit (dix heures du soir, bien entendu). Pourriez-vous en dire autant?

M. Bonvivant. — Certainement je le pourrais. Cela est très facile d'en dire autant. Seulement... je ne suis pas assez menteur pour cela.

DEUX IGNORANTS

(Concours)



Dans une école de campagne, un petit garçon ne sachant rien de ses leçons fut apostrophé de la sorte par le professeur:

—Vous n'êtes qu'un imbécile, assoyez-vous, ignorant.

Fatigué de ce mauvais compliment, l'enfant dit un jour au maître:

—Je suis "tané" de me faire traiter d'imbécile, et d'ignorant. Je ne le suis pas plus que vous. Prenez ma place et, à mon tour, je vais vous poser une question.

—Très bien, dit le professeur, pose-moi ta question je vais y répondre.

—La voici. Mon père est en train de se faire faire une clôture, pouvez-vous me dire combien il va lui falloir de piquets?

—Non, je ne sais pas, répondit le maître.

—Alors assoyez-vous, IMBECILE... IGNORANT.

BEBETTE L...

CULOTTE PERCEE

(Concours)

Une Princesse, désirant apprendre l'hébreu, avait un professeur qui venait chez elle tous les matins pour lui enseigner cette langue.

Un jour le professeur entra chez elle avec une paire de pantalon pas mal déchirée.

Le Prince, son mari, demanda à la Princesse:

—Que vient faire tous les matins, cet homme, dans ta chambre?

—Il me montre l'hébreu.

—Madame, répondit le Prince, il vous montrera bientôt son... derrière.

CLEO.

Tél., EST 6705

Tél. rés. : CALUMET 1894

H. LEDUC

Vendeur autorisé par le gouvernement
pour la vente des vins et liqueurs

634 STE-CATHERINE EST MONTREAL

(à côté du Théâtre National)



TOUT EN FUMANT

—Comment votre curé peut-il être responsable de tous ces malheurs?

—C'est lui qui m'a marié.

Joe.—Je viens de demander à votre père s'il pensait que nous pourrions nous marier le mois prochain et il m'a eu l'air vivement contrarié.

Hélène. — Ah! qu'a-t-il donc dit?

Joe. — Il a dit qu'il voudrait bien savoir pourquoi l'on ne se mariait pas la semaine prochaine.

Querelles conjugales.

Le mari. — Quelle femme tu es! tu cherches toujours la petite bête...

La femme. — Que veux-tu! je suis fatiguée de la grosse.

Le docteur X... passe pour tuer sa clientèle avec sérénité. Avec cela il a beaucoup de prétention.

—Moi, disait-il je ne veux que des malades du meilleur monde.

—A quoi bon! murmure quelqu'un, puisque c'est pour les envoyer dans l'autre.

Le client. — Voyez ce chapeau que vous m'avez vendu hier, les premières gouttes de pluie l'ont tout difformé.

Cohenstein.—Mon ami, chapeau foulu fendre en même temps un parapluie de soixante quinze cents pour aller avec!

Jean est en colère, pleure, erie, trépigne... et enfin se calme.

—Est-ce fini? demanda la mère.

—Non!... je m'repose.

—Garçon, mon potage est bien long à servir?

—Dame, monsieur a demandé un potage à la tortue.

Le plus spirituel et le plus jovial de nos hommes politiques souffrait d'une violente diarrhée.

Un ami, voyant sa mine abattue lui demande:

—Qu'as-tu donc? Tu ressembles à un Cubain.

—Ah! je donnerais beaucoup, pour l'avoir comme tu dis.

On demandait à une femme timide si elle se souvenait de son premier amour.

Non, répondit-elle en baissant les yeux, j'ai eu, à l'âge de dix ans, une fièvre typhoïde qui m'a fait tout oublier.

—Bombonlair vient de se marier pour la quatrième fois.

—Il finira par se faire prendre.

—Comment ça?

—Il prendra une femme qui ne mourra pas.

Examen médical.

—Que feriez-vous administrer à une personne qui aurait avalé une forte dose d'arsenic?

—Je lui ferais administrer... l'extrême-onction.

UNE SOUPE GATEE

(Concours)



Un cultivateur, en train de faire battre son grain, avait beaucoup d'hommes à son emploi et sa femme, pour le diner, avait fait une bonne soupe aux pois qu'elle laissa sur le perron, pour la faire refroidir, pendant qu'elle irait traire ses vaches.

Pendant son absence trois cochons vinrent manger de la soupe et se... salirent dans le chaudron.

De retour à la maison, la vieille rentra son chaudron de soupe et s'aperçut qu'il y avait des crottes de cochon dedans. Aussitôt, avec ses mains, elle enleva le plus gros et comme les homes arrivaient pour diner, elle leur versa à chacun une bonne assiettée de soupe aux pois.

Tout à coup l'un d'eux s'écria:

—Il y a de la m... de de cochon dedans.

—Il ne doit pas en rester beaucoup, dit la vieille, car j'en ai ôté deux grosses poignées.

DEUX BEAUX MENTEURS

(Concours)

Un Anglais et un Canadien se rencontrèrent un jour au Café des Immeubles et, dans le cours de la conversation, l'Anglais dit:

—Moi, j'ai un oncle qui est tellement grand qu'il nous faut une longue vue pour lui voir le visage.

—Moi, dit le Canadien, j'ai un cousin qui est tellement grand qu'il lui faut monter dans une échelle pour enlever son chapeau.

En entendant ces deux menteries, Jos. Giguère perdit connaissance.

JEAN RIS.

ART. HINTON

Vendeur Autorisé

Offre au public en général le plus grand choix des meilleures liqueurs importées et canadiennes

BRANDY (toutes les marques)

WHISKEY ECOSSAIS

GIN MELCHERS

CHAMPAGNE de qualité

VERMOUTH Italien et Français

WHISKEY Canadiens

SCOTCH (Marque spéciale)

RHUM de première

VINS de choix

LIQUEURS FRANÇAISES

Vente spéciale de WHISKEY EN ESPRIT 65 O. P.

ART. HINTON

152 STE-CATHERINE EST

TÉL. EST 4137

MONTREAL



Albert A. dit qu'il aime beaucoup à danser le "Fox-Trot" avec Flore. — Armand G. et Ernest J. ont fait leurs frais à l'Arcade, un dimanche soir, avec deux filles. — On dit que Fleurette G. n'aime pas Gérard P. — Laurette B., tâches d'aller coucher chez vous quand tu vas veiller. — Edmond F., quand va-t-on manger le chevreuil que tu as tué à St-Léonard Port-Maurice? — Ulric L., quand retournes-tu voir Marcelle? — Léo D. pense qu'avec de grands pantalons, il aura plus de chance à parler aux filles. — Alfine C., comment as-tu aimé cela attendre Philias L. pour rien? — Omer A. et Philomène L. se têtent les oreilles depuis l'explosion.

ECHOS DE STE-CUNEGONDE

Alice L., n'essaies donc pas de faire une belle façon à L. D. au Forum. — Armand D., veux-tu me vendre une paire de bottines? — Je ne veux pas payer plus que \$4.99. — Alfred G., ne viens pas nous achaler pour des cadeaux.

ECHOS DE YOVILLE

Georgette, tu devrais savoir que Henri M. ne fait pas de cas de toi. — Henri F., comment aimes-tu Jeanne M. D.? — Thérèse G., ton tour s'en vient.

ECHOS DU PARÇ MOLSON

Lucienne C., quand vas-tu laisser ton chien de poche chez vous? — Jeanne M., es-tu tombée dans un quart à fleur. — René D., quand tu rencontreras le monde que tu connais, tâches donc d'apprendre à les saluer. — Aristide S. passe son temps dans sa cour à peigner son "pompador".

ECHOS DU MILE-END

Yvette D., comment aimes-tu ton petit Michel? — Marie Laure, comment que ça va avec ton briquetier? — Jean-Louis St-A., sois un peu plus "blood" pour les filles qui sortiront avec toi.

ECHOS DU "CHAMPETRE" DE MAISONNEUVE

Villa L., quel a été le résultat du vote de lundi? — L. P. D. fait toujours ses pansements. — Armand L., quel âge a ta bien-aimée? — Villa et Willy sont gelés cet hiver. — R. C. "on n'en rebarre pas".

ECHOS DE VILLERAI

Lucile L., comment aimes-tu ça paraître sur "Le Canard"? — Léon B., ne laisse pas user ton cinq cents dans ta poche.

ECHOS DE ST-VINCENT DE PAUL

Léopold G., quand tu sortiras en motocyclette avec Germaine, fais attention de ne pas revenir en boitant. — Germaine C., pourquoi ne te promènes-tu pas dans le village avec Hector?

ECHOS D'AHUNTSIC

Jos. R. voudrait que les amis encourage son petit bal à l'huile. — Lucien B. sert de "fish" à une demoiselle du bas de la ville.

ECHOS DU "CANADIEN DE ST-HENRI"

Hector D. E., pour avoir été élu directeur, Fanny va lui faire un cadeau, une perruque. — Henri M. L. engraisse depuis qu'il a perdu sa job de commis de bar.

ECHOS DE VIAUVILLE

Lucie L. aime beaucoup Edouard L. parce qu'il est gras. — Tineet G., fais attention à ton Américaine, coupée en deux. — Charlot D. demande aux lecteurs des potins du "Canard" de le renseigner sur le prix de leur banal pour éclairer le bicycle qu'il a dans la tête.

ECHOS DE TETREAUVILLE

Depuis que Roméo fréquente Liliane D., il ne regarde plus personne. — Guste B., quand iras-tu voir une jolie fille? — Gabriel B., quand vas-tu acheter ta "block"?

ECHOS DU BOULEVARD ST-DENIS

Antonio D., ne fais pas tant ton frais avec ta grosse joue. — Eugène D., que faisais-tu tout près de l'Université Laval après-midi le seize? — Bidou L. est "stoqué" sur St-Arsène, mais il n'est pas chanceux.

ECHOS DE CARTIERVILLE

Fred. G., sors-tu avec ta rouge carotte de l'été dernier? Si oui, mes félicitations ou sincères sympathies. — Albert S., dis-nous donc si tu aimes les barreaux de couchette d'en bas?

ECHOS DE ST-HENRI

Georges L., qu'as-tu fait de Hermance C.? Un autre a pris ta place. — Alcide M., aimes-tu toujours ta job de "spotter"? — Amédée L., n'oublies que c'est le 16 novembre la fête de ton amie Ange-Maria L.

ECHOS DE VERDUN

Juliette C., combien que ça te coûte de charbon et de peinture par semaine? — Odilon L. aime que l'on sache qu'il sait danser. — Wilfrid V., quand seras-tu secrétaire de la compagnie de charbon? — Roch L., comment as-tu trouvé la petite à Cornwall?

ECHOS DE COTE ST-PAUL

Edouard B., quand il va au théâtre avec une fille, il s'excuse deux fois pour aller au W. C. — Jeanne T., combien de cupidons vivants as-tu gagnés au tombola?

ECHOS DE POINTE-AUX-TREMBLES

Germaine D., pourquoi vas-tu si souvent au restaurant du coin? — Marie-Ange B., pour qui te pousses-tu? — Depuis qu'Alice G. a changé de nom, elle essaie de faire la distinguée.

ECHOS DE LA COTE-DES-NEIGES

Paul R., emportes-tu toujours des canards sauvages de St-Zotique chez ta maman? — Marguerite R., vas-tu toujours danser au Club National le vendredi soir?

ECHOS DE LONGUE-POINTE

Yvonne D., il paraît que tu étais en diable quand tu as vu ton nom sur "Le Canard"; mais tu n'as pas fini. — Philippe G. avais-tu peur de payer les vues d'Alice D.? — Claire, ce n'est pas en noircissant la réputation des autres que tu blanchiras ta tienne.

ECHOS DE ROSEMONT

O. B. a une blonde qui peut lui servir de mère. — Laurette J. a bien ri de voir Alice sur "Le Canard", mais elle ne riait pas tant quand le sien a paru. — P. D. et N. D., pourquoi riez-vous du monde plus drôle que vous autres?

ECHOS DE LACHINE

Paul, fais attention à Berthe, car elle a les yeux sur un docteur. — Charles C., si tu ne veux pas avoir de mauvaises notes, laisse Cécile tranquille. — Germaine C. fait sa fraîche depuis qu'elle voyage avec son petit Nelson. — Ed. B., quand tu iras à la ville, fais attention à ton chapeau dur.

ECHOS DE L'EST

Albert B., Rosario C. et l'ami L., où êtes-vous allés samedi soir avec votre Pierce Arrow?

ECHOS DU PARC LASSALLE

Eloi B., laisses donc Irène tranquille. — Roma M., vends donc ton gros cigare Peg Top pour t'acheter une paire de bas.

ECHOS DU BOULEVARD MONK

Ernestine S., combien as-tu payé ta mante?

ECHOS DU FAUBOURG QUEBEC

Antonio B. et Alcide D., comment aimez-vous cela aller au 208. — Edward D., quand vas-tu savoir marcher? — M. P., quand tu seras avec ta blonde, salues donc tes amis. — Georges B., est-ce qu'il y a longtemps que tu as vu A. E. M.?

ECHOS D'HOCHELAGA

Berthe S., aimerais-tu à ravoir Ch.? — René G., ne fais donc pas le "fish" avec Philomène. — \$50.00 de récompense pour celui qui dira la pesanteur de la grosse Juliette. — Adrienne M., tâches donc de ne pas manger tant de ragoût. — On dit que René P. ne travaille pas l'été pour se reposer l'hiver.

ECHOS DE L'A. A. D'A. NATIONALE

Carmel est un "has never been" aux quilles. — Gervais fait son fou à la satisfaction des badauds. — Meunier comme quilleur est un peu là, mais comme capitaine c'est une autre paire de manches. — Mercil, après un mois de recherches, a trouvé le spot, tandis que Bénard se demande où il est. Pauvre Pit.

ECHOS DE LA POINTE ST-CHARLES

Geo. B. est allé à la chasse à Labelle et tous les ours se sont sauvés. — Laura L., ne fais pas ta fraîche avec ton vieux garçon de 25 ans. — Armand D. fait des petites tournées le samedi soir. — Odilon D., quand tu vas au théâtre avec Germaine, tu n'as pas besoin de chien de poche.

ECHOS DE STE-ROSE

Hector, ôtes tes couches avant d'aller voir les filles. — Henri J. fait son banquer avec son chapeau vert. — Réveille-toi, jeunes gens de Ste-Rose, pour faire du sport cet hiver avec le concours de notre vieux sportsman Albert S. — Albina F. et Raoul N. se sont raccordés. — Albanie J., à défaut de juif, aime les Canadiens.

ECHOS DE SHAWINIGAN FALLS

Doria P. se promène pour rencontrer les garçons de la Pointe. — J. U. L., est-ce que Mlle L. M. a bien aimé ses morceaux de musique et sa boîte de chocolats? — Marie-Rose L., fais attention à la manière de faire tes rencontres. — Graziella F., caches ta "cheap" bague. — Est-ce que Alphège L. désire un set de manucure pour se désennuyer au salon en compagnie des demoiselles?

PRENEZ UN ABONNEMENT AU "CANARD"



—Vous craignez donc de monter jusqu'au haut de cette montagne?
—Pardon, monsieur, je suis marié, et je ne crains pas la mort.



—Cette femme est la compagne de vos peines et de vos joies, je suppose?
—De mes joies, oui; mais quand il s'agit de mes peines, elle s'en va chez sa mère.



—Je lis dans le journal qu'une femme baise toujours la voix quand elle demande une faveur.
—Oui, mais elle l'élève quand elle ne l'obtient pas.



—Il paraît que M. le Curé est à la dernière extrémité? C'est le fossoyeur qui s'en va là-bas qui me l'a dit.
—Le fossoyeur! il ne cherche qu'à faire des "fausses nouvelles".



—Papa, qu'est-ce que ça veut dire: condamné par contumace?
—C'est quand on met en prison quelqu'un qu'on a pas pu arrêter.



Titine—Comme cadeau, mon père m'a donné cette jolie poupée. Mon p'tit frère n'a rien eu.
Jules—Pardon! il voulait avoir un singe et monsieur votre père m'a engagé comme serviteur.



—Ces articles de journaux sur la contagion transmise par les baisers, sont réellement alarmants.
—Oui, mais les femmes admirent toujours le courage chez l'homme.



—Ne pleures pas, ma fille, tu as tort. Si ton mari t'a battu, ça doit être à cause de quelque chose d'ignoble...
—Oui, maman, c'est à cause de toi.



La dame—Le coût de la vie est assez élevé sans faire la charité à ceux qui ne veulent pas travailler.
L'aveugle—J'aurai donc pour madame un "regard" de pitié.

LE JOURNAL HUMORISTIQUE DE LA FAMILLE.

Fondé
1878**Le Canard**Circulation
45,000**J. E. RENEULT**
EDITEUR-PROPRIETAIREToute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe,
Montréal. Tél., EST 5489.

LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J. E. RENEULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal.
Tél., EST 5489. La Cie A. P. PIGEON, Limitée, 109 rue Ontario Est,
Montréal, en est l'imprimeur.ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois
(pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.**UN PEU D'AMOUR**

Qu'est-ce que la femme?

La femme est l'ADDITION des chapeaux; la SOUSTRACTION de la paye de son mari; la MULTIPLICATION des comptes et la DIVISION du ménage.

L'amour est un courant électrique et le mariage en est la "switch".

Deux coeurs unis par l'amour,
N'en font qu'un pour toujours.

Le coeur est une petite bête qui en aime une grosse.

Je cherche un coeur que j'ai perdu;
Donnes-moi le tien, je n'en chercherai plus.Lorsque vos beaux yeux noirs me regardent;
L'amour me dit tout bas: Prends garde.**GARÇON DE PRECAUTION**

(Concours)

Par un beau dimanche soir, un cavalier était allé voir sa blonde qui demeurait à cinq milles du village.

Toute la soirée, l'on parla d'amour et de choses et d'autres mais, vers dix heures, voulant s'en aller, l'amoureux s'aperçut que, s'il faisait beau dans le salon, une violente tempête sévissait au dehors.

Pluie, éclairs et tonnerre, tout le tremblement.

—Mon ami, dit la jeune fille, il n'y a pas de bon sens que vous vous en retourniez chez vous par un temps pareil. Vous allez rester à coucher, je vais aller vous préparer la chambre des étrangers. Si vous vous en allez vous allez vous mouiller et être bien malade.

La jeune fille monta en haut pour préparer la chambre et le cavalier sortit aussitôt.

Une demi-heure se passe.

Descendant, la jeune fille aperçut près de la porte, son amoureux trempé jusqu'aux os.

—D'où venez-vous?

—Je... je... je... viens de chez nous chercher ma "jaquette".

LES MYSTERES DE MONTREAL

La quatrième édition de ce roman de moeurs est complètement épuisée.

Un cinquième tirage en sera fait dans quelque temps. Nous en aviserons nos lecteurs.

AVIS — M. Cadorette est notre agent pour les Etats-Unis. Ceux qui veulent vendre "Le Canard" sont priés de s'adresser: M. Cadorette, P. O. box 436, Biddeford Maine, U. S.

**NOTRE GRAVURE**

Les "Five o'clock tea" que la mode nouvelle nomme "shower" mais que l'on devrait appeler "Five o'clock pie" est ni plus ni moins qu'une réunion de "becs pincés" qui passent leur temps à dire du mal des absentes et à "licher" les filles ou dames qui font parti de la réunion.

On "cacasse" on bavarde, on médie et... tout en mangeant un gâteau et en buvant une tasse de thé, café ou chocolat... quand ce n'est pas de la boisson forte... on passe une heure à bavarder et à ternir des réputations.

Tel est, de nos jours, le "high life" qui prétend se respecter en ne respectant pas les autres.

DANS SON INTERET

(Concours)

Voici la conversation qui a eu lieu entre un médecin et son client:

Le client — Il faut vous dire, docteur, que chaque fois que je me baise ainsi, il me prend des palpitations de coeur très violentes.

Le médecin — Diable! mais c'est assez grave. Il ne faut jamais vous baisser ainsi,

Le client — Alors... pour vous payer, comment faire?

Je place mon argent dans mes bas.

Le médecin — C'est bon, baissez-vous cette fois-ci, encore, mais ne recommencez plus après.

R. BETE.

VOULEZ-VOUS RESTER JEUNES ?

MASSAGES DONNES A LA MAIN ET A L'ELECTRICITE

par des masseuses françaises

Spécialité — LUMBAGO ET SOLIATICA

289 AVENUE LAVAL,

Tél., EST 7020w

DANS L'TROU

(Concours)



Tout près de Montréal, il y avait un homme âgé de 50 ans qui était plus paresseux qu'un âne. Il ne voulait pas travailler et même il était trop paresseux pour se lever pour manger à table.

Ses vieux parents décidèrent de l'enterrer vivant.

Tout étant préparé, l'on se dirigea vers le cimetière et en route, on fit la rencontre d'un fermier qui connaissait intimement le père du paresseux.

—Où allez-vous donc, sur ce train là?

—Je vais enterrer mon fils vivant, il est trop paresseux pour travailler et ne veut même pas manger. Suivez-nous jusqu'au cimetière.

Rendu au bord de la fosse, le père fit asseoir son fils dans le cercueil, puis, le fermier lui demanda:

—Avez-vous faim, maudit paresseux?

—Oui, fit-il d'un signe de tête.

—J'ai du bon blé-d'inde, en mangeriez-vous? Il est très bon et très tendre.

—Est-il... "égrainé"?

—Non, il est en épis.

—Eh, bien, dit le paresseux, sacrez-moé dans l'trou.

JEAN PLEURE.

UN "TOOTH PICK"

(Concours)

Une jeune fille de campagne fut invitée pour une noce qui avait lieu à Québec. Elle s'y rendit avec son cavalier.

A l'heure du dîner les invités se mirent à table et après la soupe, l'ami de la jeune fille lui demanda:

—Mamzelle, voulez-vous un "tooth pick"?

—Merci, monsieur.

Après la viande et les desserts, la même question fut posée et fut suivie de la même réponse: Non, merci, monsieur.

Rendüe chez elle, la mère demande à sa fille:

—As-tu été bien reçue?

—Oui mais parles-moi-z-en pas, le garçon de la villé me demandait tout le temps: Est-ce que le 'trou vous pique"? Et il nous offrait un p'tit bout de bois pour le gratter.

LA PARESSE.

CHACUN SON PARI

(Concours)

Un tout petit homme entra, un jour, dans un hôtel pour prendre un verre de bière et fit la rencontre du géant Beaupré. Voulant rire du petit homme, le géant Beaupré lui dit:

—Mon cher ami, si vous êtes capable de m'ôter mon chapeau de sur la tête sans monter sur rien, je vous donne \$25.00.

Plein d'esprit, le petit homme répondit:

—Vous êtes un peu grand pour que j'en fasse l'essai, mais, vous M. Beaupré, je vous donnerai \$50.00 si vous êtes capable de m'embrasser le derrière sans vous prier.

NOX-NIX.

LA GENEROSITE D'UN JUIF



MOSES — Si vous achetez un habit chez moi je vous donnerai de l'escompte.

BAPTISTE — Combien allez-vous me donner?

MOSES — Au lieu de vous le vendre \$30.00, je vous le laisserai... à \$29.99!

UN VRAI AVARICIEUX

(Concours)

Deux jeunes femmes, deux amies de souvent qui ne s'étaient pas vues depuis longtemps, se rencontrèrent un jour à Montréal et se firent des confidences.

—Es-tu heureuse?

—Oui, car j'ai un très bon mari.

—Combien te donne-t-il pour tes toilettes?

—Il me donne \$500.00.

—C'est peu.

—Oui, mais quand on est économe. Et toi?

—Moi, j'ai entre les mains un vrai "serre la poigne". C'est un avare et un peigne de première classe.

Tiens, le voilà; regarde l'autre côté de la rue, la grosse face rouge qui me regarde que d'un oeil.

—Pourquoi ne te regarde-t-il pas avec les deux yeux?

—Ah, ma chère, c'est pour en économiser un.



EXAMEN DE LA VUE Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Torle", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal

Le Spécialiste BEAUMIER

A L'INSTITUT D'OPTIQUE 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville, MONTREAL.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "peddlers", ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.

MELI - MELO

THEATRES,
ARTISTES,
CABOTS.



Après avoir servi de réclame pour la BOXÉ, la LUTTE, la BASE-BALL, voilà Médéric qui sert de Barnum aux artistes de cinéma.

Franchement, notre Premier Magistrat ne pense plus à Joffre et au Prince de Galles.

On jouera prochainement une nouvelle pièce de Brieux (auteur des Avariés) au théâtre Canadien.

Becman a tout fait les théâtres de Montréal, il finira avec la troupe de Petit-Jean.

Mallet n'est plus "ouvert" depuis qu'il a fait une retraite "fermée".

La prochaine pièce de Gury aura comme titre "MES ABRUTIS".

Préville va demander une augmentation de salaire parce qu'il est dans la même loge que St-George.

Yule Gravel a un Ford qui marche par la peste.

Les salles de vues animées sont "paquetées" jusqu'aux portes, le dimanche soir et les "inspecteurs" ne font aucun rapport.

C'est pourtant plus dangereux que de jeter des papiers dans les rues.

Nous dénonceront ceux qui mettent la vie du public en danger.

FERULE MENDES.

THEATRE CHANTECLERC

1274 St-Denis

Direction VALHUBERT

Té. St-Louis 7274

SEMAINE DU 15 NOVEMBRE

"LES RANTZAU"

ou "LES FRERES RIVAUX"

Comédie en 4 Actes, par MM. Erckmann-Chatrian

MM. Hamel, Cercy, Valhubert, Pagé
Mmes Rey-Duzil, Verteuil, Berthaut
dans les principaux rôles

DIMANCHE, 14 NOVEMBRE 1920

"LA DAME DE TREFLE"

Comédie en 1 Acte de Vaez et Nourry

MM. Préville, Julliany, Pagé.

Mmes J. Bélliveau, Verteuil.

CROYEZ-VOUS ÇA ?

(Concours)



Il y avait, une fois... dans la paroisse du Lac à la Tortue, un homme des Etats reconnu pour être menteur et qui demeure maintenant à Shawinigan Falls. Voici ce qu'il m'a raconté:

Une fois, dit-il, il y avait dans la paroisse, chez nous à Acton, un homme très habile et renommé par sa bravoure. Après la construction de l'église, un beau dimanche, notre homme monte sur le clocher et se met très bien debout sur la croix. Mais un léger coup de vent le fit tomber. Tout le monde le croyait mort mais, au contraire, comme dirait Timothée, on ne remarqua rien, sauf, qu'il avait le cou croché. C'est tout le mal qu'il avait.

Six ans plus tard, à la bénédiction d'une église dans la paroisse suivante, l'homme en question fit encore le même exploit, mais, pour les mêmes raisons, il dégringola encore une fois en bas du clocher. On s'empresse de se porter à son secours mais: Oh! miracle, il n'avait rien du tout. Sauf que les paroissiens de Acton s'aperçurent que le brave homme avait, maintenant, le cou droit comme avant sa première chute.

M. MENTEUR.

LIBRAIRIE JULES PONY

374 STE-CATHERINE EST, MONTREAL

ROMANS

ROMANS

ROMANS

LA PORTEUSE DE PAIN, par Xavier Montépin.
SA MAJESTE L'ARGENT, par Montépin.
LA MERE COUPE TOUJOURS, par Decourcelle.
FILLE D'ÈVE, par Rouget.
LE CAPORAL, par Meunier.
L'AFFAIRE LEROUGE, par Gaboriau.
LA FEE PRINTEMPS, par Jules Mary.
UN HOMME DANS LA NUIT, par Leroux.
LA BOSCOTTE, par Maldague.
LA REINE DU SABBAT, par Leroux.

LE CRIME D'ORCIVAL, par Gaboriau.
MIRETTE, par Murphy.
MILLE CENT MILLION, par Murphy.
CHERI BIBI, par Leroux.
L'AMI DU MARI, par Jules Mary.
FORBAN D'AMOUR, par Garros.
LE CAPITAINE MANDRIN, par Calin.
CHEMIN D'AMOUR, par Talva.
LA FAUSSE MERE, par Mario.
TANTE NINI, par Villemer.
COEUR DE NEIGE, par d'Aigremont.
ENTRE DEUX AMOURS, Boutique.
LE DIVORCE DE LA COMTESSE.
COEUR SACRIFIE, par Gastine.

Chaque volume de 250 à 300 pages est expédié par la poste sur réception de 40 cts. Prix spéciaux pour les librairies ou marchands.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

MM. FRED. LOMBARD et CHARLES SCHAUTEN, Dir.-Props.

SEMAINE DU 15 NOVEMBRE 1920

Première fois à Montréal

"LA VIERGE FOLLE"

Pièce en 4 Actes, par Henry Bataille

Germaine VHERY

(Fanny Armaury)

Charles SCHAUTEN

(Armaury)

MM. F. Lombard, P. Durand, P. Jacmin, A. Godeau, Guimond

Mme E. Dhelbe, G. Norac

Jane MAX

(Diane de Charance)

Jacques VARENNES

(Gaston de Charance)

Matinée

DIMANCHE, 14 NOVEMBRE 1920

Soirée

"CHONCHETTE"

Opérette en 1 Acte de R. de Flers et G. A. Callavet

Henri MIRAL

Thérèse DORGEVAL

Guimond, Jacmin, Dauriac

Musique de Claude Ferrane

VUES ANIMEES



McSwiney a vu "la mort" mais "Lamarre" n'a pas vu McSwiney.

On dit que l'Echevin Lamarre subit un jeûne forcé.

Ellis, le bourreau, l'exécuteur officiel, a été, mais n'est plus "spotter" chez les "vendeurs autorisés".

Le Gouvernement a nommé un Bourreau pour pendre les Anti-Prohibitionnistes.

Ellis est retourné à ses échafauds.

Meighen suivra Wilson dans la défaite.

Les profiteurs de guerre sont les ennemis du peuple.

Les Tramways sont des entrepôts frigorifiques où l'on entasse les passagers comme des sardines.

Le recorder Semple a raison quand il dit: Il y a plus d'ivrognes depuis que la prohibition est établie.



Un tabac qui satisfait

IL y a tout un monde de satisfactions dans une pipe de tabac "OLD CHUM".

Ce tabac possède une douceur particulière qui plaît à tous les fumeurs.

Vous êtes sûr de fumer longtemps—de fumer avec plaisir—et d'être satisfait lorsque vous fumez une bonne pipe de tabac

OLD CHUM

LE TABAC A FUMER
LE PLUS POPULAIRE AU CANADA



AUX FUMEURS

EVITEZ LES ENTREMETTEURS
portez vos pipes à réparer directement à

L'HOPITAL des PIPES (rég.)

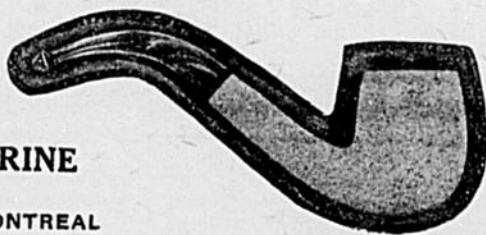
OPERE PAR

Blatter Bros.
(Rég.)

Maintenant

**150 STE-CATHERINE
OUEST**

SEULEMENT MONTREAL



La prohibition fait grandir le nombre des criminels et des faux serments.

Les trottoirs sont pour les piétons comme les rues sont pour les automobilistes.

Les automobiles ne vont pas sur les trottoirs mais les piétons vont dans la rue.

C'est pourquoi on a tort de blâmer les automobilistes qui écrasent les piétons qui persent les rues en aveugle.

Que les piétons ne traversent les rues qu'à chaque coin.

Que l'on fasse une loi en ce sens et le coroner MacMahon n'aura plus à se plaindre.



ÇA VA FAIRE MAL

(Concours)

L'été dernier, un habitant revenait du marché, et, ayant fait de bonnes affaires, il résolut de prendre une crème à la glace et rentra dans un restaurant de la rue St-Laurent. Inutile de dire qu'il avait eu la précaution d'apporter avec lui l'énorme parapluie qu'il avait sur sa voiture.

Etant en train de se rafraîchir, il aperçut un jeune couple assis à la table voisine et il mangeait, de ses yeux, la jolie fille qui accompagnait le garçon.

Jaloux, l'amoureux alla trouver l'habitant pour lui dire:

—Vous voyez ce revolver, et bien, je vous flambe la cervelle si vous continuez à faire de l'oeil à ma blonde.

—Très bien, je ne la regarderai plus.

Rendu à sa table, le jeune garçon se mit à rire de l'habitant en racontant à son amie la peur qu'il venait de lui faire.

Fou de colère et voulant se venger du jeune frais, l'habitant se leva et se dirigeant vers le jeune couple, il s'écria:

—Mon ami, si vous continuez à rire de moi, je vous fourre mon parapluie dans le derrière et... je l'ouvre.

NIX-NOX.

EN MANGERIEZ-VOUS?

(Concours)

Un jeune homme, après avoir pris quelques consommations, avec quelques amis, prit la route pour se rendre chez lui. Sur son chemin il entendit des cris. C'était un encan de chevaux et l'encanteur demandait à haute voix:

—Une enchère sur un cheval qui est évalué à \$200.00. Alors, faites un prix.

Le jeune homme fit un prix.

—J'offre cinquante cents.

—Vous n'êtes qu'un imbécille d'offrir 50 Cts pour un cheval qui vaut \$200.00.

Notre ivrogne répondit en riant et entre deux hoquets:

—Moi, j'm'en sacre, c'est pour faire des "mutton's pies".

JEAN PLEURE.

UNE BONNE REPONSE

(Concours)

La semaine dernière, une charmante jeune fille se promenait sur la rue Ste-Catherine coiffée d'un chapau de paille. Comme l'on sait, le temps des chapeaux de paille est passé.

Deux jeunes frais la sulvaient et lui trouvant l'air niais et son chapeau ridicule, l'un d'eux, s'approchant de la jeune fille lui dit:

—Vous n'avez pas peur qu'une vache affamée mange votre chapeau de paille?

—Il n'y a pas de danger, car il y a un jeune veau à côté de moi qui n'en fait pas de cas.

S. M...

UNE DEMANDE EN MARIAGE



LUI—Je vous aime et... je vous aimerai durant toute ma vie.

ELLE—Pensez-vous vivre bien longtemps?

L'UTILITE DE L'ANGLAIS

(Concours)

Un jour un habitant vint en ville avec une charge de patates et, comme beaucoup d'autres, il ne parlait pas très bien l'anglais.

Arrivé au coin des rues St-Hubert et Ontario, il se fait frapper par un tramway. Un policier survint et s'adressa à lui dans ces termes:

—What is the matter?

Notre habitant se retourne et dit:

—Pardon ce n'est pas un "moteur" c'est un char électrique.

—What do you say?

—C'est ce que je fais, je suis en train de les "ramasser".

En colère le policier, en s'en retournant, lui dit:

—Go to hell.

—C'est ça, je ramasse les plus "belles".

Et, se retournant vers son fils, l'habitant dit:

—Tu vois comme c'est commode de savoir l'anglais.

FOURNIER.

"LE CAFE DES IMMEUBLES"

Est ce qu'il y a de plus chic et de mieux fréquenté à Montréal

Rendez-vous 404 STE-CATHERINE, près St-Hubert

M. JOS. GIGUERE, Prop.

PREMIER FEUILLETON DU "CANARD"



Mariée le 1er Août 1914

Par MAXIME LA TOUR

(Suite)

A cent années d'intervalle, les noms des mêmes localités devaient retentir à nouveau comme de joyeuses fanfares: Suzanne, Montmirail, Fère-Champenoise; noms déjà immortels, évocateurs des douloureuses victoires de la plus admirable des campagnes de Napoléon. L'ombre du grand capitaine dut tressaillir d'allégresse, lorsque, éperdues, les masses allemandes, surprises, démoralisées, battues, s'enfuirent épouvantées abandonnant entre nos mains leurs blessés, des prisonniers, un matériel considérable et aussi leur certitude de la victoire.

Lorsque les troupes allemandes tenues pendant deux jours en échec par une division française, purent à nouveau reprendre leur marche envahissante, le capitaine Meyer fut détaché du régiment où il était affecté, pour être spécialement chargé de la mise en état de défense du château de Bricourt et de la crête qui dominait la plaine.

Il était là chez lui et, plus qu'aucun autre, il semblait désigné pour mener à bien le travail à exécuter en cet endroit.

On sait combien méthodiques sont les Allemands. Certes, ils ne comptaient pas, tant ils paraissaient sûrs de la victoire, avoir besoin de ce point d'appui. Mais, dès longtemps, l'admirable position du château, dominant toute la plaine, était spécialement désignée pour recevoir les grosses pièces d'artillerie qui rendraient intenable tout le pays placé sous leurs faux, en cas de recul, improbable d'ailleurs, des armées allemandes.

Dès le temps de paix, Meyer avait "truqué" sa propriété et en quelques heures, celle-ci pouvait être transformée en forteresse inexpugnable.

On se souvient que sous couleur de posséder des terrains de tennis confortablement aménagés, Meyer avait fait bétonner les emplacements de ces terrains. Aujourd'hui, il ne s'agissait plus de tennis et ce béton constituait d'admirables plates-formes sur lesquelles les énormes obusiers furent installés immédiatement. Les tours du château, aux murailles épaisses, reçurent des mitrailleuses; les fossés creusés furent autant de tranchées prêtes à recevoir leurs défenseurs.

En avant, sur les pentes de la falaise, les défenses accessoires, abattis de fils de fer, furent poussées activement et quelques jours après le passage de la première vague d'invasion, le château de Bricourt pouvait changer son nom contre celui plus adéquat, de "Fort de Bricourt".

Meyer pouvait être fier de son oeuvre. Mais combien plus encore il put l'être quand, repoussant les Allemands en désordre, les colonnes françaises victorieuses vinrent buter et briser leur offensive contre le fort de Bricourt.

Deux bataillons avaient été chargés, par l'état-major allemand, de la défense du château et de ses abords. Une formi-

dable artillerie dissimulés sous les arbres, en arrière de la crête, attendait le moment propice de cracher sa mitraille... Les énormes pièces, accroupies sur les plates-formes bétonnées, attendaient également, gueules ouvertes vers le ciel.

Un matin de septembre, les reconnaissances d'aréoplans signalèrent l'approche des troupes françaises. Débouchant de Reims, elles entraient dans la plaine et marchaient vers le nord.

Pour la première fois, les obusiers tonnèrent. C'étaient des monstres, crachant dans un formidable jet de flammes, des projectiles de six cents kilogrammes chargés d'explosifs.

Dans un fracas de cataclysme, ces bolides partirent à une vitesse folle, montèrent dans l'azur à cinq kilomètres de hauteur pour retomber ensuite, de tout leur énorme poids, au milieu des colonnes françaises.

A la jumelle, le capitaine Meyer put voir leur point de chute et constater quel formidable cratère, d'où jaillirent le feu et la fumée, s'ouvrit à cet endroit.

Les Français étaient encore loin et ces projectiles, bien que faisant des dégâts considérables, n'étaient pas lancés au nombre suffisant pour arrêter leur élan.

Mais, au fur et à mesure qu'on avançait d'autres canons, d'un calibre plus petit, entraient en action à leur tour et les pertes s'accrurent dans de notables proportions.

Les Français ne pouvaient lutter avec l'artillerie lourde, allemande, surtout contre une artillerie de position. Il fallait, coût que coûte, avancer toujours, avancer encore et s'emparer de vive force de ce point d'appui de la résistance allemande.

Wilhelm était revenu de Berlin et s'était mis à la disposition du capitaine Meyer.

A la hâte, protégés par les canons du château, les Allemands avaient creusé en avant du village de Bricourt, une ligne ininterrompue de tranchées qui dans leur esprit, constituait l'extrême limite de leur recul précipité.

Et, de fait, ils s'accrochèrent là, et des mois devaient se passer sans qu'on pût les déloger de ce coin du sol.

L'attaque française fut impétueuse, mais elle vint se briser contre les réseaux de fils de fer, les trous de loups et le feu des mitrailleuses, qu'ils trouvèrent devant eux. L'artillerie du fort de Bricourt les décimait. Les obus pleuvaient sur eux comme grêle et tout le terrain alentour était complètement bouleversé. Les trous d'obus se touchaient.

Comprenant parfaitement l'importance de cette position, le commandement avait accumulé des mitrailleuses sur ce point et, sur tout le front de la tranchée, de cinquante mètres en cinquante mètres, des blokhous avaient été aménagés spécialement pour recevoir une mitrailleuse.

Aussi, après d'inutiles hécatombes, les Français durent-ils renoncer à percer la ligne de résistance sur ce point. Ils ne

purent non plus se tenir sous le feu des batteries lourdes et durent reculer hors de leur portée, jusque dans Reims.

Mais, peu à peu, avec une ténacité, une volonté admirables, ils poussèrent, à leur tour, des tranchées en face des tranchées de l'ennemi et, maintenant on était, de part et d'autre, accrochés à la terre, à deux cents mètres les uns des autres, séparés par d'épais réseaux de fils barbelés, de chevaux de frises avec, poussés en avant, des tranchées, des postes d'écoute.

Là, c'était la zone de mort, où aucun être vivant ne pouvait impunément faire un geste imprudent; c'était le désert, la solitude, peuplée seulement de cadavres, laissés par les patrouilles surprises par le feu dans leur service de surveillance.

Là, c'était le domaine du corbeau, du charognard, terre d'épouvante et d'héroïsme, l'un des cercles de l'enfer, le pays fantastique où, la nuit, des globes lumineux surgissaient tout à coup de l'ombre, montaient dans le ciel noir et retombaient doucement en tremblotant, dans une courbe gracieuse, éclairant d'une vive lumière tout le terrain alentour. Là aussi couraient, rapides, les faisceaux lumineux des projecteurs, fouillant les recoins d'ombre, réveillant de sinistres oiseaux qui s'enfuyaient d'un vol lourd, pour se poser un peu plus loin.

Là éclatait, de temps à autre, quelque obus égaré, déchiquetant un cadavre déjà ancien, projetant de tous côtés une mitraille de pierres, d'éclats d'acier, de fusées vrombissantes. Une fumée s'élevait, épaisse, que le vent ne dissipait que lentement.

Là, sifflaient les balles rapides qui écornaient les parapets, claquaient sur les pierres ou dans les arbres, faisant, de temps à autre, sauter un crâne ou trouant une poitrine.

Là, la mort était chez elle. Elle veillait jour et nuit, faisant ample moisson de jeunes existences.

Là était désormais le Front.

XXI

A REIMS

Quelques jours après l'entrée des Français à Reims et l'évacuation de cette ville par les Allemands, nombre d'habitants qui avaient fui devant l'invasion, revinrent.

La vie peu à peu reprit son cours presque normal. A nouveau, les services administratifs s'organisèrent. De nouvelles formations sanitaires furent créées et le personnel de la Croix-Rouge, qui avait dû suivre les hôpitaux dans leur exode vers l'arrière, revint aux postes qu'il occupait avant l'arrivée des Allemands.

Mme Meyer, retour de Troyes, avait repris sa place dans l'hôpital auxiliaire où elle dirigeait une salle de blessés.

Elle s'était donnée à cette tâche, avec un dévouement, une ardeur absolus. La première arrivée le matin, elle ne quittait l'hôpital que bien après ses collègues, bien après que le service de vieille eût pris ses fonctions.

Souvent même, il lui arrivait de passer la nuit au chevet d'un blessé particulièrement atteint.

Elle avait loué, dans la rue des Moines, une rue déserte, calme et retirée, un petit appartement dans une maison habitée en temps ordinaire par trois locataires. Devant la rue allemande, deux de ces locataires étaient partis dans le Midi et Mme Meyer se trouvait, ainsi, seule occupante de la maison. Elle y avait donc le calme et la tranquillité absolus, dont son cœur brisé avait tant besoin.

La pauvre femme si gale, si heureuse, deux mois auparavant, semblait avoir subitement vieilli de vingt ans. Ce n'était plus la silhouette jeune et pimpante de naguère, mais celle d'une femme âgée, courbée par un deuil cruel, et son visage, s'il reflétait encore l'énergie et la résolution, portait aussi l'em-

SOYEZ PRUDENTS

IL Y A BEAUCOUP DE FOURRURES COMMUNES SUR LE MARCHÉ CETTE ANNEE

Le meilleur moyen de ne pas être trompé est de vous adresser pour vos achats à une maison sérieuse et responsable.

Fondée, il y a près de cinquante ans, la maison DESJARDINS est aujourd'hui universellement renommée pour son honnêteté en affaires et la haute qualité des fourrures qu'elle vend. Adressez-vous à elle en toute confiance; son nom est la meilleure garantie que vous puissiez avoir.

Achetant directement des trappeurs et confectionnant elle-même toutes ses fourrures, la maison supprime les deux ou trois profits que sont obligées de payer aux intermédiaires la plupart des autres maisons de la ville. Elle est par conséquent en mesure de vendre aux plus bas prix possibles à sa clientèle.

Quel que soit l'article que vous désirez acquérir, ne décidez rien avant d'avoir visité ses salons. Vous trouverez certainement là le manteau ou la parure qu'il vous faut, et vous payerez moins cher que dans toute autre maison.



Chas Desjardins & Co
Limitée

130 RUE ST-DENIS

plainte d'une tristesse profondément douloureuse.

Ce soir-là, Mme Meyer avait quitté l'hôpital vers huit heures et demie, après avoir donné ses dernières instructions à la vieilleuse. Elle s'acheminait lentement vers sa demeure, plongée dans ses pensées, marchant comme une somnambule, sans rien voir, sans rien entendre.

(A suivre)

DANS NOS THEATRES

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Cette nouvelle pièce de M. Henry Bataille est très séduisante. Elle a conquis lors de sa création le public parisien si impressionnable, si vibrant, si prompt à saisir les nuances de la pensée, à apprécier les beautés du langage. Dès la première minute les spectateurs ont été pris, l'émotion qu'ils ressentaient fut très vive et se maintint jusqu'au dernier acte. Un véritable enthousiasme les transportait, ils ne se lassaient pas d'applaudir, ils s'exaltaient, ils criaient au chef-d'oeuvre. Des raisons particulières expliquaient cet accueil, des qualités d'ordre supérieur les justifiaient. M. Henry Bataille est poète, il ne se borne point à conter une anecdote plus ou moins intéressante, il l'élargit, il imprime aux personnages du drame une allure vraie, il les met tout prêt de nous et en même temps il les "prolonge" de telle sorte qu'ils paraissent vivre à la fois d'une vie individuelle et d'une vie générale, de la vie des faits et de la vie de l'idée.

L'interprétation de cette oeuvre réunit les noms des Mesdames Germaine Vhéry, Jane Max, E. Dhelbe, etc., de MM. Charles Schauten, P. Durand, F. Lombard, J. Varennes, A. Godeau, P. Jacmin.

Pour demain dimanche, il y aura un programme très beau. On donnera, en dehors des vues animées, une exquise opérette: "Chonchette", due à la plume de deux auteurs réputés, MM. Robert de Flers et G. A. Caillavet, musique de Claude Ferrane. C'est Mme Thérèse Dergeval qui jouera Chonchette, et M. Henri Miral qui jouera St-Guillaume. Les autres rôles seront tenus par MM. Guilmond, Jacmin et Dauriac. Voilà un véritable spectacle de gala.

THEATRE CHANTECLERC

"Les Rantzau", drame en 4 actes, par MM. Erckmann-Chatrion, sera donné, la semaine prochaine, au Chanteclerc.

Deux frères, Jean et Jacques Rantzau, vivent en ennemis depuis le jour où leur père, dans le partage de ses biens, a avantagé l'un au détriment de l'autre. C'est, depuis cette époque, une haine implacable entre les deux frères.

Jean a une fille (Louise); Jacques, un fils (Georges). Les deux enfants depuis leur enfance ont épousé la querelle de leurs pères. Ils croient donc eux-mêmes se mépriser; mais l'Amour qui s'entend à jouer de vilains tours, s'est emparé du coeur des jeunes gens pour les rapprocher.

Jean veut que sa fille épouse un des notables de l'endroit, croyant ainsi par cette alliance, pouvoir poursuivre avec plus d'efficacité, sa haine contre son frère. Mais, nous l'avons dit, l'Amour veille; il se charge d'ouvrir les yeux de Louise qui refuse d'épouser celui que son père lui destine, car, elle s'en rend compte enfin, elle aime son cousin. Sous le coup de cette révélation, la colère de Jean est à son paroxysme. Mais ses menaces restent sans effet; Louise résiste et lui déclare qu'elle se laissera mourir plutôt que de céder. Alors, devant le désespoir et l'inébranlable résolution de sa fille, Jean sacrifie sa vieille haine; il va trouver son frère et demande à celui-ci de consentir au mariage des enfants.

Distribution: MM. Hamel (Jean) — Cerey (Jacques) — Valhubert (Florence) — Pagé (Georges) — Jullany (Lebel) — Préville (Le médecin) — Hervé (Colas) — St-Georges (Dominique); et Mmes Rey-Duzil (Louise) — Verteuil (Marie-Anne) — Juliette (Berthaut) — Kosta (Justine), etc.

Dimanche, 14 novembre, "La Dame de Trèfle", comédie en 1 acte, avec Mlle Juliette Bélliveau. Vues animées du plus beau choix.

—:O:—

ECHOS DU PARC FRONTENAC

Wilfrid L., penses-tu que Valentine L. frappait à la partie d'huitres, samedi soir, parmi quinze hommes?

ECHOS DE VILLE-EMARD

Jean A. ménage depuis qu'il n'est plus boucher. — Alice L. et Albina M. se sont vantées d'avoir reçu leur fameux cadeau. — Lucie S. veut se faire un "chum"; avis aux abonnés.

ECHOS DE MAISONNEUVE

Aurinettes B., relève ton chapeau pour te matcher. — Lucille R., que manges-tu pour être si grasse? — Rodrigue B., ne fais pas ton frais avec ta vieille automobile. — Zénon G., ton habit appartient au gouvernement.

ECHOS DE SOREL

On dit que Gaston M. est gras depuis qu'il reste chez W. W. — Emile D., tu ne crains pas que ton héritier arrive en bicyclette? — Bertha D. aimé les garçons, mais les garçons ne l'aiment pas. — Corona, tu es comme la tour de Babylone quand ton cavalier arrive le soir. — Lucien L., à quand les noces avec Germaine?

ECHOS DE ST-JEAN

Hervé G., vas-tu pratiquer au terrain de course le samedi soir, à présent? — Ti-Wil. M., combien se vendent les boutons? — Ludger C. fumait un bon grand cigare "Long Distance" le soir du euehre. — Edouard M. a changé ses amours de paroisse. Il les a transportés à Marleville, le véreux. — Albert L., pourrais-tu nous dire où se trouve la rue St-Louis à St-Jean? — Ernest T. a envie de se tondre les cheveux.

GRAND CONCOURS L'assemblée générale des membres du Conseil du C.C.A. a été un succès. Le rapport du trésorier fut longuement applaudi lorsque ce dernier annonça que le nombre de membres actifs était de 956. Il y a encore plusieurs rapports à venir. Il fut en conséquence, décidé d'ouvrir un grand concours d'ici au 15 décembre 1920 et de porter l'effectif à 2000 membres.

Toute personne des deux sexes devraient se faire un devoir d'en faire partie. A la demande générale, nous publierons le supplément au Règlement No 10, dans notre prochain numéro.

Ceux qui désirent de plus amples informations n'ont qu'à communiquer avec le secrétaire du club de correspondance "Amicale", B.P. 401, Montréal, Qué. L'admission d'un dollar comprend aussi la contribution pour 6 mois. A ceux qui nous l'ont demandé, ce club a été fondé le 11 septembre 1919.

ECHOS DE TERREBONNE

Emile B. vient encore voir son singe habillé en monde. — Les gens de Montréal ont fêté les noces d'argent de Ti-Louis, peut-être que les gens de Terrebonne fêteront ses noces d'or. — Hercule B., fais attention, car Lucienne D. se vante que tu courres après elle. — Freddy, à quand ton mariage avec Marie?

ECHOS DE LEVIS

Jean-Charles a pris du Tanlac pour se faire enfiler. — Wellie P., en te décrochant le nez, tu as maigri de trois onces. — Léa L., donne donc un coup de coeur pour te laver les mains. — Lucienne L. marche les pieds trop loin l'une de l'autre. — Germaine C., tes chaussons collent au trottoir.

ECHOS DU CAP-SANTE

Charles M. a maigri de trois livres depuis son voyage de Trois-Rivières. — Philippe M., l'Anse est loin, attends-tu le temps, Pascal ou Narcisse? — Le maire de D. N. C. N. travaille le jour de la Toussaint. — Romuald va à la chasse, mais il ne fait que tuer le temps.

ECHOS DE TROIS-RIVIERES

Laurette C. se distingue dans le sport de la lutte à l'Hôtel de Ville. — Clara aura son petit coeur adoré au nouvel an. Est-ce assez pour toi, H. P.? — Jeannette B., qu'as-tu fait de ton chéri Arthur? — Rose-Anna T. s'en fait accroire avec le manteau de sa mère. — Marie-Claire G. et Antoinette P. se recommandent au "Canard" pour se trouver des cavaliers.

ECHOS DE BOUCHERVILLE

Rémi a voulu faire du sport avec Philorum. — Albert L., quand ton chapeau aura des petits, n'oublies pas tes amis. — Q. J. a réglé toutes ses affaires. — Nos félicitations à Marie et Rose qui reçoivent une partie des jeunes gens de la paroisse. — Donat S., tu ne penses plus à ta promesse envers Rose Q.?

ECHOS DE JOLIETTE

Simonne et Elianne P. sont excitées lorsqu'elles voient un garçon. — Ti-Charles, à quand les noces avec Aldéa? — F. V. achève de travailler maintenant qu'elle est en amour avec un "gars des chars". — Délia L., que fais-tu après 9 heures avec C. R.? — O. P., regardes-toi avant de rire des autres. — Aurore P., tâche de baisser tes rideaux, car on voit à travers.

ECHOS DE ST-JEROME

Suzanne D., attends-tu que ta blouse soit changée de couleur pour ne plus la porter? — Est-ce vrai, Ovide, que tu vas épouser Delma? — Elianne G. aime les foremen. — Titouche, combien as-tu payé pour ravoir Isidore? — Annette L., ne mouille donc plus les couvertures. — Déliska L., fais attention à D. G., car je l'aime.

ECHOS DE ST-HYACINTHE

Germaine L., as-tu eu bien des bouffons à ta partie de cartes? — Raymond C. est en maudit de voir son nom sur "Le Canard". — Maria B. profite qu'Omer St-O. est loin. — Germain St-O., tu devrais veiller un peu plus tard que ça. — Emile R. sert de bouffon à Dorila. — Lucien D. voudrait reprendre ses anciennes amours. — Odilon D., achèves-tu de couvrir? Tu vas perdre tes plumes. — Mabel M., ne sois donc pas si inquiète de Gaston.

ECHOS DE QUEBEC

Lucienne B., est-ce que Odilon C. est de ton goût? — Wilfrid P., est-ce que ta lune de miel est passée? — Lorenzo ne fait plus le "fish". — Charles P., prends garde à l'avoine que te font manger certains "fish" avec Lucienne. — Maurice C. porte de grands pantalons pour aller voir les filles. — Anna R., la température est un peu froide pour fréquenter les Plaines d'Abraham, maintenant.

ECHOS DE LONGUEUIL

Marie-Anna D., vas-tu encore voir les garçons de St-Lambert? — Lucille D., tu peux emmener avec toi à la campagne ta tante Azilda. Elle te sera bien utile pour lever les oeufs. — Ant., fais attention, car G. S. te joue ça avec H. — Antonie B., parce que tu dors avec Paul, tu peux regarder tes ames de fille.

PRENEZ LA BONNE HABITUDE DE LIRE "LE CANARD"



— Pourquoi pleures-tu?
 — J'ai voulu avoir un tambour et papa à refuser en disant que j'étais pour lui casser les oreilles toute la journée.
 — Pourquoi ne lui as-tu pas dit que tu en jouerais seulement quand il serait couché.



— Mon cher ami je vois avec peine que vous êtes blessé.
 — Question d'amour.
 — Comment cela?
 — C'est... ma femme qui... m'a tombé dans l'oeil.



Elle—Allons! tu ne m'accompagne pas dans ma promenade? Avant notre mariage tu aimais à venir faire ton tour au bois.
 Lui—C'est vrai, mais j'étais amoureux dans ce temps-là.



— Docteur, ne pourriez-vous pas conseiller à ma femme de m'envoyer aux Bermudes pour ma santé?
 — Je ne puis pas vous recommander une pareille dépense, avant que mon compte soit payé.



— Pas de chance! J'ai perdu dix plastres ce matin.
 — Oh! comment cela?
 — Je suis allé pour emprunter ce montant chez un ami, et, il n'y était pas.



Lui—J'ai \$2,000 de revenu, cela doit être suffisant pour vous faire vivre.
 Elle—Oui, mais je n'aimerais pas à vous voir... crever de faim.



— Vous avez fait faillite? Qu'allez-vous donc dire à vos créanciers quand vous les rencontrerez?
 — Mais, je ne les rencontrerai pas... ils vont à pied et je ne sors qu'en automobile.



— Savez-vous seulement mettre une balle à 300 pieds?
 — Pardon, mon commandant, on ne m'a pas appris à tuer de si loin, je suis docteur en médecine.



— Brrr! v'là l'automne, il fait bon de chauffer un peu.
 — Oui, ces fournaies seront "d'utilité publique" cet hiver, pour les gens qui attendent un quart de jour les tramways.

PRENEZ PART A NOTRE "CONCOURS D'HISTOIRES"